

portrait non ressemblant ressuscite pour la seconde fois la morte, après une prière qui rappelle le Jugement dernier. Et Ledentu, le portrait non ressemblant et la femme ressuscitée pour la seconde fois s'en vont heureux, tandis que ceux qui sont morts crient du fond de la mort.

Chaque personnage a un langage caractéristique. Le ferme Esprit n'emploie que des consonnes sans voyelles. Des cinq femmes vulgaires, la première ne parle qu'avec des voyelles, elle est molle et fluide. La deuxième n'emploie que des dentales. La troisième, que des claquements de langue et de lèvres, la quatrième, lourde et grossière, la cinquième tout à fait bestiale et énorme, que des sons en rapport avec leur caractéristique. Ledentu a un langage de sonorité bien russe. Le pompier mêle sa salive à ses paroles. Le portrait vivant rappelle la stylisation russe, et le portrait non ressemblant a des mots lourds, durs, frappants avec beaucoup de j, ch, et k.

Ce procédé qui prête aux personnages un langage dont la signification vient de l'apparence sonore, ce qui est le propre du zaoum, a très vite laissé des traces chez la plupart des écrivains russes, non en ce qu'ils deviennent adeptes du 41° ou emploient le zaoum ; mais celui-ci s'est infiltré, avec son influence destructive, et malgré eux, les auteurs emploient des termes qui deviennent ambigus, équivoques, avec l'allure que le zaoum leur a donnée. Dans *Ledentu le Phare*, Iliazd, plus que partout ailleurs, a donné une idée caricaturale parfaite des personnages créés, il les anime d'une vie intense qui s'impose à l'esprit par ce langage étonnant et mystérieux qu'on comprend plus facilement qu'aucun autre langage clair habituel.

La partie typographique, amorcée avec la couverture dont le dessin est de N. Granowsky, est aussi importante que la partie littéraire. On voit un texte